

Gilles MARTIN

Les sept royaumes

MINA

Le prince

Suivi de

La reine *tome 2*

La Septimanie *tome 3*

ISBN : 9798389483255

1^{ère} édition – Dépôt légal en France – Juillet 2023

Tous droits réservés - Copyright © Gilles Martin

Texte et mise en page réalisés par l'auteur

Création graphique © Lionel Boulet

Auto-édition / Editeur Amazon

E-mail : gillesmartinauteur@gmail.com

Mauvaise rencontre

En-dehors de ses nuits et du temps à travailler, Mina traîne souvent dans la rue. Pour chaparder et manger un peu plus à sa faim. Parfois, elle troque ses larcins contre des vêtements ou d'autres objets qu'elle échange à leur tour selon ses besoins, ses envies ou quand l'occasion se trouve de faire une bonne affaire. Néanmoins, dans la rue, de nombreuses bandes sévissent et elle doit les céder, quand elle se fait piéger par l'une ou l'autre des cliques. Et régulièrement, elle se fait corriger en raison de ses douze printemps et de sa petite taille. Sa solitude en fait une proie idéale.

Ce soir, elle rentre chez elle quand une bande l'intercepte. Cinq ados un peu plus âgés qu'elle, menés par un gamin, presque un adulte. À plusieurs reprises, elle, s'est déjà fait rançonner par eux.

— Tiens, v'la notre amie Mina. Qu'est-ce que t'nous rapporte la p'tiote ?

C'est leur chef qui s'exprime ainsi dans le phrasé des rues. Sûr de lui, sûr de sa force face à cette grignette maigrichonne.

— Rien, j'ai rien. La journée a été mauvaise, les gardes qui tournent et qui surveillent, vous savez ben comment c'est, répond la fille dans le même sabir.

La journée n'a pas été bonne, c'est vrai, mais c'est la règle, on cache toujours ses larcins, surtout à ces affreux-là.

Le grand s'approche d'elle, lentement.

— Allons, c'est pas à moi que t'vas raconter des histoires, j'suis dans la rue depuis bien plus longtemps qu'toi et j'sais qu'on ramène toujours quèque chose, même la plus mauvaise journée. Allons, donne.

— Mais non, j'ai rien pris aujourd'hui, jt'assure.

— Arrête tout de suite !

Au-dessus de lui, il y a ceux qui le rançonnent comme tous les voleurs de la ville. Des voleurs et des rançonneurs qui cèdent une part de leur butin à l'ordre des voleurs. Une richesse destinée au grand-maître de cet ordre qui n'a pas d'autre travail, que menacer, avec plus ou moins de violence, les plus petits que lui. L'un de ceux qui figurent tout en bas de cette communauté l'a empoignée par le col de sa chemise. Tournant le tissu dans son poing pour la lever en même temps, il tire Mina vers lui.

— Donne, maintenant !

Il joue sur sa force, son ton est menaçant. Un instant impressionnée Mina, dans un réflexe inattendu, copie les gestes qu'elle a vu faire des dizaines de fois au Donjo. Elle attrape le poing du grand à deux mains et tout en faisant tourner le poignet de l'adolescent surpris par la défense, elle passe une jambe derrière celles de son adversaire et pousse de toutes ses forces, accompagnant la lourde chute du gamin désarçonné par l'attaque. L'arrivée au sol de la ruelle est violente. Plutôt habitué à impressionner ses adversaires par sa taille et la présence de ses acolytes, il n'a rien vu venir.

Mina, qui est tombée sur lui, entraînée par son propre mouvement, se relève avec prudence. Abasourdie par sa propre audace, elle regarde le désastre qu'elle vient de commettre. Le grand s'ébroue, autant sonné par l'attaque que par sa chute, il se relève lentement. Les cinq autres gamins, surpris comme lui, attendent la réplique de leur redoutable chef. Il secoue la tête pour remettre ses idées en place, regarde la gamine et sa maigre troupe. S'il ne reprend pas la situation en main, c'en est fini de commander à sa bande d'idiots.

— Attrapez-moi c'te gamine, j'vais ben lui montrer qui c'est le plus fort ici !

Les gamins hésitent, entourant Mina. Consciente, de ce qui l'attend, elle s'est mise en position défensive, comme elle le voit faire toutes les fois où elle assiste en douce aux combats des mercenaires au Donjo. Les gamins hésitent d'autant plus que sa posture les impressionne. Légèrement penchée en avant, elle passe d'une jambe sur l'autre, comme si elle était prête à attaquer.

Aucun des protagonistes n'a vu la silhouette installée dans l'ombre d'une porte cochère qui regarde la scène en professionnel. Il a vu l'embuscade tendue à une victime qui n'a aucune chance de s'échapper. Ren Takato évalue la bande. Cinq, commandés par un plus grand, dix-sept, voire dix-huit ans, toutefois guère plus costaud que les autres. C'est une petite escouade et les gosses sont efflanqués, comme tous les gamins des rues.

— Allez, attrapez là moi, cette gamine, m'dites pas qu'vous avez peur d'elle !

D'un même pas, ils avancent, tandis que leur chef reste prudemment en arrière.

— Vous vous croyez où ! Lance une voix depuis l'encoignure de la ruelle, six contre une gamine. Très courageux, très très courageux.

Un instant passe pendant lequel les cinq gamins et leur chef se regardent, inquiets. La voix qui les interpelle est restée dans l'ombre. On ne voit de lui que l'esquisse de sa tenue banale.

— Je vous regarde et je ne vois que des couards. Pas un qui oserait l'affronter en face-à-face. Surtout pas toi, ce grand courageux qui vient de se vautrer par terre face à une gamine qui pèse la moitié de son poids.

Les secondes s'égrènent. Mina n'a pas cessé de passer d'une jambe sur l'autre. Cette voix, elle la connaît, c'est celle du Maître d'armes ! Pas question de baisser les bras devant lui, elle sait qu'elle va se faire remettre à sa place, et même sûrement plus, à voir comment il traite les gardes, les mercenaires et tous ceux qui s'entraînent chez lui, et même les nobles !

Ne pas relâcher sa garde

— Je vous propose un marché. Vous l'affrontez l'un après l'autre et celui qui réussit à la battre, j'ajoute une pièce à ce qu'elle a dans ses poches.

Les grains de chandelle s'ajoutent aux grains de chandelle. Les gamins encore plus inquiets de l'offre de l'homme hésitent, s'écartent lentement.

— Et toi, le chef, leur chef... Tu l'affrontes cette gamine ? J'en doute, elle t'a déjà battu, pas vrai ?

Mina déconcertée elle aussi, ne voit pas où il veut aboutir. Ne sachant pas se battre, tout au plus, a-t-elle eu de la chance, le grand ne s'attendait pas à son attaque. Elle n'aura pas une seconde chance, avec lui comme avec un autre. Elle sait ne pas être de taille. À cet instant, l'homme s'avance et les gamins reconnaissent le Maître d'armes.

— Bien, je ne vois pas de grands courageux, seulement des couards qui vont retourner d'où ils viennent.

Les gamins la tête basse s'éloignent quand la voix les rappelle.

— Ah, un détail, ne pensez pas un instant à l'attaquer un soir dans une ruelle sombre ou ailleurs en lâches que vous êtes. Parce que si ça se produit, je viendrai vous chercher pour vous corriger tous ensemble, plusieurs fois, longtemps et devant tout le monde. Est-ce que je me fais bien comprendre ? À partir de maintenant, elle est intouchable par vous ou n'importe qui. Si quoi que ce soit lui arrive, ce seront vous les responsables et vous subirez une correction en public !

La bande part, lentement, puis rapidement. Passé le coin de la rue, leur chef tente de reprendre la main sur sa piteuse troupe.

— Vous avez vu, elle est formée par le Maître d'armes, on avait aucune chance.

— Laisse tomber !

L'un des gamins, plus sensé, s'écarte. Il vient de se rendre compte que son chef n'en est pas un. Il s'est servi d'eux depuis le début, jouant sur son âge pour les impressionner. Le même qui terrorisait les gamins grâce à eux en réalité, grâce à leur nombre et pas parce qu'il est fort ou intelligent.

— Aller, venez !

L'ordre du chef tombe, menaçant.

— Venez sinon quoi, tu vas nous faire quoi, tu vas me faire quoi ? Tu crois qu'tu me fais peur, après ce qu'on vient de voir. Toi, not' chef ridiculisé, par une gamine qui pèse rien ! Dégage !

Le grand s'avance, pour mater la rébellion de ce gamin avant qu'il ne sape son autorité. Et c'est sa deuxième déconvenue de la soirée. Le gamin au lieu de reculer, s'avance et sans attendre frappe au ventre son chef, son ancien chef qui se plie en deux, la respiration coupée sous le coup, il tombe à genoux devant lui. Il ajoute un coup de pied dans les côtes et leur chef s'effondre en gémissant.

— Mauvaise soirée, on dirait. Et dire qu'on te croyait notre chef parce que t'étais le plus fort. Grosse déception hein ? Salut.

Il se détourne et part dans la rue, suivi par ses comparses, abandonnant le grand au sol. Le plus dégourdi devenant à son tour le nouveau chef d'une bande de gamins des rues.

Le Maître d'armes

Pendant ce temps, Ren Takato s'est rapproché d'une Mina dans l'attente de la volée de bois vert qui va lui tomber dessus. C'est un grand éclat de rire qui la cueille. Un éclat de rire comme elle n'en a jamais entendu venant de lui. Le maître d'armes la regarde, les larmes aux coins des yeux. De plus en plus gênée, elle se dandine, dans l'incompréhension la plus totale. Après un petit moment, il se reprend :

— Tu es impayable. Non, mais tu t'es regardée, tu es épaisse comme un piquet de clôture et tu t'attaques à six gamins des rues, toute seule. En plus, tu t'offres le luxe de faire valdinguer le plus grand, le plus fort de la bande, comme ça, d'une pichenette. Même dans mes rêves, je n'aurais jamais imaginé te voir faire ça.

— Ben, je... Ils m'ont déjà attaqué plusieurs fois et j'avais pas envie qu'ils me piquent ce que j'ai ce soir.

— Parce que tu as beaucoup dans tes poches ?

— Non, justement j'ai pas beaucoup...

Il la coupe.

— Ça valait la peine de te faire rosser ? Non !

Il n'a même pas attendu qu'elle réponde.

— Bien écoute, ce que tu as réussi ce soir, c'était bien, vraiment bien. Vu ton âge, ta taille, ton poids et ceux que tu avais en face. Alors, je vais faire deux choses.

Mina, étonnée par le très respecté maître d'armes, l'a écouté se moquer d'elle et de sa facilité, tout ça en même temps. Elle l'a assez entendu reprocher à ses élèves la moindre erreur, et ce soir, elle en a commis une de taille. S'attaquer à des adversaires qu'elle n'avait aucune chance de battre et ce n'est pas son coup de chance qui lui ferait changer d'avis.

— Tu n'écoutes pas !

— Si...

— Non, je sais quand on m'écoute et quand on ne m'écoute pas. Toi comme n'importe qui.

— Je ne comprends pas, j'ai eu tort, je ...

— Non, tu n'as pas eu tort, on n'a jamais tort quand on se défend, c'est pour ça que je forme des gens. Tu as dû t'en rendre compte, depuis le temps que tu travailles pour moi, non ? Bien, je vois que j'ai toute ton attention. La première chose qu'il faut savoir, quand on a la chance comme toi d'abattre son premier adversaire, c'est qu'on n'attend pas que les autres attaquent à leur tour, surtout quand ils sont en nombre comme ce soir. Compris ? Dès qu'on a réussi, on se sauve, tu entends ? On se sauve, parce qu'autrement, les autres te tombent dessus comme ils allaient le faire si je n'étais pas intervenu.

Mina, l'esprit encombré par tout ce qui s'est passé acquiesce lentement. Elle ne comprend pas vraiment ce qui se passe et pourquoi le maître d'armes si disert d'habitude lui parle autant.

— Bien, la deuxième chose, c'est qu'à partir de demain, tu viens à l'école.

— Je peux continuer à travailler pour vous ?

— Non, tu n'as pas compris, tu viens assister aux cours avec les autres élèves.

Le monde s'effondrait autour d'elle. Le ménage des salles du Donjo, le seul travail qui lui rapportait quelques pièces venait de lui être retiré. En plus, le maître d'armes voulait qu'elle assiste à ses cours, mais sans argent, pas moyen de le payer ! Et puis pourquoi faire ? Une fille ça n'est pas fait pour se

battre, ni pour protéger les convois comme elle voit faire les mercenaires.

— Mais je n'ai pas de quoi vous payer, surtout si je peux plus travailler pour vous !

— Ah, je vois qu'on ne s'est pas compris. À partir de demain, tu deviens une élève. Une élève particulière. Le problème de l'argent n'en est pas un. Je vais te former et quand tu travailleras pour d'autres, comme les mercenaires que je forme, tu me rembourseras.

— Mais c'est cher, vous êtes drôlement cher. Vous êtes le maître d'armes le plus cher de la ville, j'y arriverai pas à vous rembourser.

L'homme sourit.

— Si, tu pourras me rembourser. Ça, je te l'assure. Ça fait un moment que je te regarde et tu es débrouillarde, très débrouillarde. J'aurai des missions pour toi, mais pour ça, il va falloir travailler dur, plus dur que les autres élèves, parce que tu vas devoir apprendre vite. C'est parce que tu es jeune que tu vas pouvoir être le meilleur outil que j'aurais façonné. Quant à ton travail à l'école, tu le gardes, j'ai toujours besoin de toi pour tenir l'école propre, disons que ce sera ton argent de poche pour commencer.

Mina regardait le maître d'armes avec des grands yeux, totalement abasourdie par ce qui lui arrivait.

— Bon, maintenant, tu rentres et je t'accompagne. Je dois voir Maude et lui expliquer tout ça.

L'homme la devance sans plus attendre. Mina lui emboîte le pas, courant presque derrière lui tant ses enjambées sont grandes. Elle n'imagine pas encore à quel point sa vie vient d'être bouleversée. Que ce pugilat de rue change son avenir. Qu'après cette soirée commence l'apprentissage d'un métier, ou plutôt de ses métiers. Elle ne sait pas encore ce qui l'attend dans l'avenir.

Le maître d'armes sourit tout à ses pensées. Ses projets ont pris un autre tour, alors qu'il venait pour offrir à Mina un peu plus que le nécessaire, il vient de prendre conscience qu'il dispose d'une élève à former. Une élève avec un potentiel étonnant chez une fille aussi jeune. Des filles capables de se défendre, il en a croisé un certain nombre. Mais une fille qui assimile ses cours d'un simple coup d'œil et qui réussit à les mettre en pratique sans le moindre entraînement...

Il cesse ses réflexions en arrivant devant la mesure qui abrite Maude et Mina. Pas l'une des plus pauvres de la rue, mais dans la moyenne. Elle est juste assez solide pour abriter une ou deux familles, dans un rez-de-chaussée humide et mal éclairé. Les fenêtres sont obstruées par du papier huilé ancien et un volet mal ajusté fermé à la tombée de la nuit. Ren frappe à la porte qu'il pousse sans attendre de réponse. La pièce dans laquelle il entre est chichement meublée, une table, deux chaises dépareillées, un buffet dont l'un des pieds est remplacé par une pierre. Le sol laisse apparaître quelques carreaux sous les joncs étalés qui éloignent péniblement l'humidité. Malgré tout, l'endroit est propre. La femme s'est retournée à l'intrusion. Un instant tendue, elle s'est relâchée en le reconnaissant. Son visage s'éclaire d'un sourire qui s'éteint en voyant Mina derrière l'homme.

— Il y a un problème, elle a encore fait une bêtise ?

— Bonjour Maude. Non, rien, elle n'a pas fait de bêtise, c'est plutôt l'inverse.

Maude se détend en entendant les paroles.

— Non, mais c'est pour elle que je suis là ce soir. On peut s'asseoir un instant ?

— Oui, bien sûr, tu bois quelque chose ?

— Un peu d'eau, je veux bien.

Il prend une chaise et s'assied face à la porte. Une habitude ancrée en lui et à laquelle seuls les autres font parfois attention. Maude apporte un pichet en étain et deux gobelets qu'elle remplit.

— Mina a montré ce soir des aptitudes que je ne soupçonnais pas aussi développées. Je viens pour t'informer qu'elle intègre le Donjo.

— Qu'est-ce qu'elle a fait ?

Maude, celle qui élève Mina, la mère par procuration qui vit en elle, s'inquiète autant qu'elle redoute ce que recouvre l'information. Car c'est bien une information, son avis n'est pas requis. Elle connaît assez son cousin pour le savoir.

- Rien de grave, elle a surtout montré des dispositions inattendues pour se défendre.
- Ah ça, à force de traîner dans les rues, elle s'est attiré des ennuis !

Alors qu'elle se tourne vers Mina pour la sermonner, la main de Ren se pose sur son avant-bras.

— Laisse Maude, laisse. Elle a bien fait, quoique tu puisses imaginer. La chance a voulu que je passe au bon moment, c'est tout.

Il sort une bourse de sa poche, la pose sur la table et se lève.

- Je vais te l'enlever, tu t'en doutes...
- Vraiment, tu ne peux pas me la laisser ?
- Non, je ne crois pas, ce sera mieux pour elle, tu sais ce qu'elle risquerait de devenir ?

Les épaules de Maude s'affaissent. La vie dans la capitale n'est pas tendre pour les femmes seules et encore moins pour les filles. Et puis sans Mina, elle sera bien seule chez elle.

— Soit, mais envoie-la me voir de temps en temps. Elle va me manquer. Elle n'est pas facile, mais si elle n'avait pas été là depuis tout ce temps...

- Je sais, je sais. Je te l'enverrai au moins à chaque nouvelle lune.

Il se lève, se tourne vers Mina qui a attendu près de la porte.

- Va préparer tes affaires, tu viens avec moi. À compter de maintenant, tu vivras au Donjo.
- Mais...
- Laisse, dit Maude d'une petite voix, laisse. C'est le mieux qui puisse t'arriver. Viens, on va préparer tes affaires.

Mina la suit à l'étage dans la pièce qui leur sert de chambre. Deux lits sommaires, un coffre et une chaise constituent le mobilier. Du coffre, Maude sort les quelques vêtements dont dispose Mina. Elle les glisse dans une gibecière usée par le temps avec sa seule paire de chaussures encore en état et elle tend le sac à Mina. Dans un élan, elle la serre dans ses bras en étouffant quelques sanglots.

— Ça va aller. Tu verras, c'est un homme bon. C'est pour ça qu'il te prend avec lui. La seule chose que tu as à craindre de lui, c'est son caractère, plus dur, n'y a pas. Mais ça, tu le vois déjà au Donjo, même les nobles ne s'y frottent pas... Tu viendras me voir de temps en temps quand même, tu ne m'oublieras pas hein ?

Mina, les larmes aux yeux, étreint sa mère de substitution en jurant que non. Mais c'est l'inconnu qui s'ouvre devant elle, à un point qu'elle ne peut imaginer, et alimente son angoisse pour l'instant. L'avenir vient de la cueillir pour la mener là où il l'a décidé. Main dans la main, elles redescendent.

L'homme les attend, rien dans son attitude ne laisse voir quoi que ce soit. Sans un mot, il ouvre la porte. Un léger signe de tête en direction de Maude, un geste sec pour Mina. Ils franchissent la porte que Maude tient un instant avant de la refermer sur eux. Mina trotte derrière l'homme qui avance sans regarder si elle suit. Elle est inquiète. L'homme qu'elle connaît assez peu, alterne entre bonhomie et sévérité. Et puis c'est la deuxième fois déjà qu'il s'intéresse à elle. Pourquoi ? Elle n'est pas grand-chose, une gamine des rues...

Tandis qu'elle s'interroge en trottinant sur les pavés, elle ne comprend pas que les dieux viennent de la pousser vers son destin. Est-ce Eiriênê, le dieu de la miséricorde ou Eren, le dieu des voleurs et des escrocs ?